



FRANCE



Elle a vécu 1 mois dans un sous-marin

Raphaël

rédacteur en chef du jour

« Cela doit être génial d'être dans un sous-marin. Mais il ne faut pas y aller si l'on est claustrophobe ! »

L'an dernier, pour la première fois en France, une femme journaliste a passé 1 mois dans un sous-marin ayant l'arme nucléaire. Nathalie Guibert raconte son aventure dans un livre*.

Guerre. « Plongé à plusieurs centaines de mètres sous l'eau, ce navire a pour mission d'espionner ceux qui font la guerre... sur terre. Il observe aussi les comportements des bateaux des autres pays. À bord, les 75 marins portent un uniforme et utilisent un langage militaire difficile à comprendre. Je devais parfois leur demander de traduire ! »

Cours. « J'étais impatiente d'aller dans cet endroit, le plus fermé et le plus secret de la guerre. Avant mon départ, j'ai suivi des cours sur la navigation et j'ai appris les consignes de sécurité. »

Gêner. « À l'intérieur, on n'est jamais vraiment seul. Tout est très petit et c'est impossible de marcher dans les couloirs sans toucher quelqu'un ! Au début, je disais tout le temps "pardon" parce que j'avais l'impression de gêner. Avec le temps j'ai réussi à ne plus bousculer les marins. »

Lumière. « À bord, on ne voit jamais la lumière du jour. À 20 heures, seule une petite lumière rouge indique le début de la soirée. Les premiers jours, j'avais l'impression d'avoir le corps engourdi (qu'on ne peut plus remuer) par manque de lumière naturelle. Ensuite, je n'y faisais plus attention. »

Caractère. « Les gens changent quand ils sont enfermés. Avec le temps, j'avais l'impression que les marins étaient tous les mêmes, car leur caractère devenait très lisse. »

N. Villaume

*Je n'étais pas la bienvenue (éd. Paulsen).



En France, combien y a-t-il de sous-marins nucléaires : 6, 12 ou 21 ?